

Bulletin de l'I. F. A. N.  
T. XXIX, sér. B, nos 1-2, 1967.

## LE DIOLA ET LE TEMPS

*Recherches anthropologiques  
sur la notion de durée en Basse-Casamance*

par LOUIS-VINCENT THOMAS.

*Notes linguistiques* par DAVID SAPIR.

« Demain est à Dieu ; on se préoccupe de résoudre  
les difficultés d'aujourd'hui avec l'expérience d'hier. »

*A. Hampaté Ba.*

« Après le passé qui échappe, le présent insai-  
sissable, il y a le futur à préparer. »

*Proverbe bantu.*

## II. — **TEMPS ET LANGAGE**

Généralement la notion de temps s'exprime soit par des procédés lexicaux : emploi d'adverbes et de noms de temps ; soit par des procédés grammaticaux : permutation des morphèmes suffixés ou préfixés au radical verbal d'une part, constructions syntaxiques d'autre part.

En fogny (¹), comme dans beaucoup de langues africaines, la notion de temps n'assume au sein de la grammaire qu'un rôle secondaire. La grammaire indique, plutôt, la durée, l'achèvement, le doute, l'insistance, etc., c'est-à-dire, les aspects.

Dans cet article nous nous proposons, premièrement, de présenter un petit lexique des termes se rapportant au temps-durée puis, deuxièmement, d'examiner le système des aspects tel qu'il apparaît dans la conjugaison verbale et dans plusieurs constructions syntaxiques. Pour plus de clarté, le problème du temps ne sera abordé qu'après avoir exposé le système des aspects.

---

(¹) Les données linguistiques ici présentées sont empruntées au dialecte du Fogny tel qu'il est parlé dans les environs de Sindian, situé à 19 kilomètres au nord-nord-est de Bignona. Le fogny avec le kasa (parlé à Ziguinchor et à Carabane) représentent les deux dialectes véhiculaires diola, et ils constituent deux maillons d'une chaîne de dialectes qui comprend entre autres, l'huluf d'Oussouye, le diola de la pointe Saint-Georges, le buluf au sud-ouest de Bignona, et le kombo aux environs de Diouloulou. Autour de ces dialectes en chaîne se trouvent plusieurs langues qui leur sont inintelligibles comme le karon au sud de Kafoutine, le kuwatay à Diembering, et le bayot à Dialang et à Nyassia. Cependant, les similitudes de structure et de lexique sont telles que nous pouvons considérer l'ensemble de toutes ces langues comme appartenant à un même groupe typologique voire génétique. Donc, suivant W. A. A. Wilson, nous avons le groupe diola (the Diola group) qui se distingue des langues baïnouk, mandyak, balant, etc.

Le fogny lui-même se divise en plusieurs sous-dialectes régionaux dont les plus importants sont ceux de Kagnarou-Sindian-vers-Kandiediou, de Baila-Balandine-Suwel, de Kalounay (Koubalan-Ouonk-Diéba), et de la région de Djiorragon (Manpalo-Bogari, etc.). Les différences entre ces sous-dialectes sont faibles mais elles permettent de situer les locuteurs géographiquement.

1. LE LEXIQUE SE RAPPORTANT AU TEMPS<sup>(1)</sup>.

## 1. 1. Termes généraux.

-el <sup>(2)</sup>	'être âgé, vieux'; <i>mukum mele</i> 'vieux miel'; <i>kel</i> 'un temps ou une année dans un passé vague' (à plus de trois ans), <i>kelom kanilakɔ̃en mi baabe</i> 'l'année où j'étais ici' ( <i>kel</i> + <i>ɔm</i> , an-mon)
-ali	suffixe de dérivation <sup>(3)</sup> 'tôt', <i>sinki pəniwəñali</i> 'cette année je cultiverai tôt', <i>əriŋolŷerit</i> 'il ne vient jamais tôt' (< <i>a</i> + <i>riŋ</i> + <i>ali</i> + <i>erit</i> + <i>u</i> , il-arriver-tôt-jamais-vers soi)
iñer	'maintenant', <i>iñer kukənerit mom</i> 'maintenant ils ne font jamais ainsi'; <i>iñeriñer</i> 'bientôt, il n'y a qu'un instant', <i>iñeriñer najalɔ</i> 'il vient d'arriver', <i>iñeriñer panajaw boot</i> 'bientôt il rentrera'
ma- <sup>(4)</sup>	en combinaison avec un nombre : 'à la fois', <i>narɔndɔŋ magaba</i> 'elle a accouché de jumeaux' (- <i>gaba</i> 'deux')
n-	consonne employée dans une série de pronoms et adjectifs pour indiquer le temps : <i>no</i> 'auparavant, autrefois, au moment où, alors que' <i>no abajut waf waf</i> 'auparavant il n'y avait rien', <i>pankulakɔ yɔk bɛ no</i> 'ils vont rester jusqu'à ce moment (dont nous parlons)'; <i>nɔney</i> 'quand ?', <i>ɛjay nɔney</i> 'quand part-on ?' (aller quand ?); <i>ney ~ ney ma</i> 'quand ?', <i>ney najalɔ</i> 'quand est-il venu ?'; <i>nike</i> 'un certain temps, la prochaine fois', <i>ukɔbom, nike pambirambeni</i> 'attends-moi, la prochaine fois je t'aiderai'; <i>nike...</i> <i>nike</i> 'tantôt... tantôt', <i>nasasaf bukanak nike tɔ di fankɔl, nike atiɔl nike relup</i> 'il salue les gens tantôt là, dans sa maison, tantôt (chez) son frère, tantôt dans une (autre) maison'; <i>nikenike</i> 'de temps en temps', <i>nikenike di kujɔl</i> 'ils viennent de temps en temps'; <i>nansan ~nanɔnan</i> 'toujours, jamais', <i>nanɔsan panujukɔ baabe</i> 'tu le verras ici toujours' <i>nanɔsan letamay</i> 'il ne veut jamais'; <i>nan</i> comme complément relatif 'quand', <i>nankurɔk mi dakar</i> 'quand ils travaillaient à Dakar'
naniŋ	'autrefois, jadis', <i>kati naniŋ</i> 'ceux (les gens) d'autrefois', <i>naniŋ kutiitetiik fanfay</i> 'autrefois ils faisaient beaucoup la guerre'
-nok	<i>tiñok</i> 'un instant', employé uniquement dans les expressions comme : <i>kɔb tiñok</i> 'attend un instant', <i>nɛn tiñok</i> 'pose-(le) un instant'
ñ-a-	en combinaison avec un nombre 'en succession', <i>nafarefareñ</i> <i>ñabaakir</i> 'elle a été enceinte quatre fois' (- <i>baakir</i> 'quatre'), <i>kujajaw ñokon</i> 'ils sont partis en ensemble' (- <i>okon</i> 'un')

(1) Cf. aussi L.-V. THOMAS, Les Diola, Mémoire IFAN, n° 55, Dakar, 1959, t. 2, p. 476-480.

(2) Cf. Annexe I pour une description des phonèmes.

(3) Cf. GD-F 5, 5.21.

(4) Pour *ma-*, *n-*, *ñ-a*, et *-t-* cf. GD-F 4.4, 7.61, 8.1 et pour ce dernier (*t-*) cf. aussi note 1, p. 350.

- t-* consonne employée ordinairement dans une série de pronoms et adjectifs pour indiquer un lieu spécifique et circonscrit. Dans certains contextes la forme démonstrative peut être employée pour indiquer un moment dans le temps, soit au présent avec *utε* 'ici', soit au passé ou au futur avec *utu* 'là'. *utε to riŋem uwaña, to em fujamuray* 'maintenant que nous cultivons tous, c'est le moment de la saison des pluies' (ici là arriver nous-cultiver-tous, là être saison des pluies), *utu to nisəmənətum* 'à ce moment là je n'étais pas encore né' (là là je-rattraper-nég)
- watay* (d'origine arabe (?) (cf. *waqt*) 'temps, moment', *watay yeti εwañey eriñdiy* 'le moment de cultiver est arrivé'

### 1. 2. Termes spécifiques (rangés par sujet).

#### 1. 2. 1. L'an, le jour et le mois.

- mit* *εmit* 'an, année, pl. *simit* (*εmit* se traduit aussi comme : 'ciel', 'pluie' et (toujours avec un déterminatif) comme 'Dieu' : *εmitey*)
- finki* 'cette année'
- nak* *funak* 'jour, journée', pl. *kunak* (cf. dialecte kasa : *banak* 'soleil')
- lay* *fulay* 'jour, journée', pl. *kulay* (cf. *balay* 'soleil')
- fa* *fa funak, fa fulay* 'un certain jour, l'autre jour' (cf. *funakaʃ faaf, fulayaʃ faaf* 'l'autre jour'), *nəpukəmborym di alasən* 'fa fulay panusankən' 'quand je rencontrerai Alassane, alors nous parlerons', *fa fulay di buyəbəb* 'le jour du mariage'
- jat* 'aujourd'hui'
- lεy* *fulεy* 'mois', pl. *kulεy* (cf. *εlεy* 'lune')

Il y a une série de suffixes indiquant des extensions :

- um* 'plus 1'  
*-um iya* 'plus 2'  
*-um iya ñaamɔ* 'plus 3'  
 qui se combine avec  
*kajɔm* 'demain'  
*fukɛn* 'hier'  
*bulay* 'l'an prochain'  
*sunkɛn* 'l'an dernier'

pour donner :

<i>kajɔm</i>	<i>fukɛn</i>	<i>bulay</i>	<i>sunkɛn</i>
<i>+ 1 kəjumum</i>	<i>fukenum</i>	<i>bulayenum</i>	<i>sunkenum</i>
<i>+ 2 kəjumum iya</i>	<i>fukenum iya</i>	<i>bulayenum iya</i>	<i>sunkenum iya</i>
<i>+ 3 kəjumum iya</i>	<i>fukenum iya</i>	<i>bulayenum iya</i>	<i>sunkenum iya</i>
<i>ñaaamɔ</i>	<i>ñaaamɔ</i>	<i>ñaaamɔ</i>	<i>ñaaamɔ</i>

Souvent, en pratique, le + 2 et le + 3, et même le + 1 avec un accent intensif, n'indique qu'un temps lointain :

*syn"kenum* 'l'autre année' (c.-à-d. = *kel*)

Néanmoins, lorsqu'il s'agit de parler avec précision, la série reprend toujours sa propre valeur.

Pour préciser les ans et les jours en dehors de + 3 on doit employer des phrases :

*emitey uya di jat babaj simitas sibaakir* 'il y a quatre ans' (an-le là et aujourd'hui avoir ans-les quatre)  
*napi kunak koni futok kuwujum* 'quand cinq jours passent' ou 'après cinq jours'

Le mot *-lej* 'mois' rejoint la série en employant une proposition génitive formée avec *kajom* ou *fuken* :

*fuleyaf fati kajom* 'le mois de demain' (c.-à-d. 'le mois prochain')  
*fuleyaf fati fukenum* 'le mois d'avant hier' (c.-à-d. 'il y a deux mois')

On peut dire aussi :

*fuleyaf faketum* 'le mois qui est mort' (c.-à-d. 'le mois passé')

et avec un adjectif démonstratif *-a* 'là'

*fuleyaf ufa* 'le mois avant le mois passé, après le mois prochain'

La phrase *funak fati kajom* 'la journée de demain' se réduit à la forme *fatikajom*- pour faire la série :

*fatikajoma(af)* 'la journée après (dans un contexte de passé)', ...*irij sinjan*,  
*fatikajomaaf nusyvenum ybaərəw* 'je suis arrivé à Sindian et le lendemain,  
nous avons transplanté les arbres'

Et puis, au futur :

*fatikajomey* 'la journée de demain'  
*fatikajumum(s)* 'la journée d'après demain'  
*fatikajumym uya* 'la journée d'ici trois jours'  
*fatikajumym uya ñaamə* 'la journée d'ici quatre jours'

### 1. 2. 2 Les parties du jour.

La plupart des expressions désignant les divers moments de la journée sont construites à partir du mot *balay* 'soleil' ou sa forme déterminative *balaab* 'le soleil' (< *balay* + *ab*).

<i>-in</i>	<i>wiñəw</i> 'coq', <i>wiñəw uñyandaw</i> 'les premiers coqs'	vers 3 h
<i>-rabarab</i>	<i>warabarabaw</i> 'on ne voit rien, mais on sent qu'il est presque jour'	vers 4-5 h
<i>-lañ</i>	'revenir, devenir', <i>kalañ</i> 'culbute' <i>balaab bulalañ</i> <i>kalañ</i> 'le soleil fait une culbute'	vers 4-5 h
<i>-ges</i>	<i>wəgesəgesəw</i> 'on peut voir, mais on n'arrive pas à distinguer les objets' aussi : <i>balaab bukankan ges ges</i> 'le soleil fait ges ges'	l'aube
<i>-gəm</i>	employé exactement comme <i>ges</i>	l'aube
<i>-gəmulo</i>	<i>balaab bugəmuloğomulo</i> 'le soleil fait de la lumière' (on voit clairement)	6 h

		(cf. <i>oninaw ogamylögemu</i> 'l'homme est géant et grand' (c.-à-d. on voit clairement qu'il est ainsi)	
<i>-jom</i>	<i>bujom(urey)</i>	'le matin' se situe entre : <i>balaab butebulsteb</i> et <i>kajum balay</i>	7-12 h
<i>pim</i>		'tôt dans la matinée' un mot sans référence spécifique. On dit : <i>bujomurey pim, warabarabaw pim</i> , ou simplement <i>pim</i> , etc.	
<i>-teb</i>	<i>'porter', -ulə 'vers soi'</i>	: <i>balaab butebulsteb</i> 'le soleil se lève'	lever du soleil
<i>-sanjəl</i>	<i>se rapporte aux rayons du soleil</i>	: <i>sanjeləy etebulsteb</i> 'les rayons du soleil se montrent'	lever du soleil
<i>-rembor</i>	<i>'se mettre sur'</i>	<i>balaab buremborərembor</i> 'le soleil s'est levé'	9 h
<i>-rab</i>	<i>balaab burabə</i> 'il est tard dans la matinée' cf. <i>karaben</i> 'être en retard dans la matinée', <i>barə jat nura-bendabenmə mak</i> 'comme tu es en retard ce matin!'		
<i>-jum</i>	<i>'arrêter', <i>kajum balay</i></i>	'l'arrêt du soleil'	midi
<i>-tul</i>	<i>tutularay</i> 'après-midi'		14 h
<i>-rys</i>	<i>'se refroidir', <i>erüs</i> 'vent', <i>balaab bururüs</i></i>	'le soleil devient tiède' cf. <i>korusen</i> 'faire refroidir' dans l'expression : <i>pənirusen balaab baabe</i> 'j'attendrai ici que le soleil devienne tiède (ou littéralement : 'je ferai refroidir le soleil ici')	16-17 h
<i>-cim</i>	<i>'chanter' <i>kəcime faj</i></i>	'le moment où chantent les abeilles' (c.-à-d. quand elles rentrent)	16 h-17 h
<i>-gileŋ</i>	<i>'devenir froid, être froid'</i>	<i>balaab bugiləngileŋ</i>	17 h 30
<i>-lop</i>	<i>'attacher avec une corde'</i>	<i>kalpa sibe</i> 'le moment où l'on attache les vaches'	18 h
<i>-lo</i>	<i>'tomber'</i>	<i>balaab buləls</i> 'le soleil se couche'	coucher du soleil
<i>-jon</i>	<i>balaab bujənjən</i> 'il est tard dans l'après-midi' cf. <i>kajənjən</i> 'être en retard dans l'après-midi' (s'emploie comme <i>karaben</i> )		
<i>-lim</i>	<i>kələm (urey)</i>		crépuscule
<i>-ləf</i>	<i>'être proche'</i>	<i>kalof(uray)</i>	crépuscule
<i>-k</i>	<i>'fuk(aray)</i> 'nuit'		20-2 h
<i>-jut</i>	<i>balaab bujutjut</i> 'il est tard dans la nuit' cf. <i>kajuten</i> 'être en retard dans la nuit' (s'emploie comme comme <i>karaben</i> )		vers minuit

N. B. — On indique très souvent une heure quelconque de la journée par l'expression *balaab mah* 'le soleil comme ça' en montrant avec la main la position correspondant au soleil.

### 1. 2. 3. Les saisons de l'année

Les Diola divisent l'année en quatre saisons qui sont :

*-rant*      *furant(aray)* 'la saison sèche' (cf. *furant* 'racine', pl. *kurant*). Le commencement en est signalé par la chute des feuilles du fromager (*busaana*) et

janv.-avril

	lorsque le <i>bubirik</i> (sorte d'Acacia) commence à feuiller. Pour celui-ci on dit que l'arbre refuse à feuiller pendant la saison des pluies en disant qu'au grand jamais l'eau des pluies ne lui suffirait ( <i>buñəsəñəsər demitey</i> 'il dispute avec la pluie')	
<i>-riy</i>	<i>keriŋə(ək)</i> (cf. <i>-riy</i> 'arriver') 'période qui précède les pluies. Signalée ainsi : le fromager, puis le bao-bab ( <i>bubak</i> ) et finalement le caïlcédrat ( <i>bukay</i> ) feuillent. Au moment où ce dernier a feuillé un oiseau à longue queue ( <i>eñejułə</i> ) chante ( <i>kuu"ku</i> ) en disant qu'on doit se dépecher de défricher les pépinières et les autres champs.	mai-vers mi-juin
<i>-jam</i>	<i>fujam(aray)</i> 'la saison des pluies' (cf. <i>-jam</i> 'entendre') qui commence dès la première pluie. Cet événement est signalé plusieurs jours à l'avance par le chant de <i>kacaaw</i> (un espèce de petit martin-pêcheur) : <i>kik kiřřř</i> .	mi-juin au commencement d'oct.
<i>-wegen</i>	<i>kəwegen(ək)</i> : cette saison commence lorsque les riz hâtifs et les arachides précoces, mûrissent.	oct. vers la fin de déc.

## 2. LES PROCÉDÉS GRAMMATICAUX.

### 2. 1. Le verbe en fogny (1).

Un radical ou radical dérivé qui fonctionne comme verbe se modifie, toujours par affixes, selon son sujet, ses compléments, sa voix (2) et ses aspects. Il ne sera fait état ci-dessous que des aspects.

Au négatif, il est relevé trois aspects : 1. l'accompli-duratif (AD) (ou le présent-passé), exprimé au négatif par (*-ut*, *-orut*, ou *-eryt*, 2. le résultatif (R), (ou futur relatif, rendu au négatif par *let*-, et 3. l'obligatif (O), caractérisé au négatif par la présence du morphème *takun*.

Recouplant ces catégories se trouve : 4. l'indéfini (I), caractérisé par *bi-* (ou par une de ses variantes) et 5. l'inachevé-dubitatif (ID), caractérisé par *-een* (ou par une de ses variantes).

(1) Cette partie, qui était présentée comme communication au 6<sup>e</sup> congrès du W. A. L. S. à Yaoundé en mars 1966, réexamine les sections 4.5 Finite Verb (en particulier paragraphes 4.531 Tense, 4.532 Mode, et 4.55 The Co-Occurrence of Mood Markers : Viewed Paradigmatically) et 12.152 Tense and Contingency de notre monographie : A Grammar of Diola-Fogny, West African Language Monograph, n° 3, Cambridge, 1965. Ce nouvel examen se base sur des données recueillies depuis l'impression de la monographie.

Nous profitons de l'occasion qui nous est offerte pour exprimer nos remerciements à M. Kalilou Badji de Tangori (né à Sindian), notre informateur principal pendant la dernière phase de notre travail.

Toutes les références à A Grammar of Diola-Fogny sont signalés par GD-F suivi par le numéro du paragraphe.

(2) L'absence/présence du suffixe *-i* marque l'opposition actif/passif. Le passif s'applique principalement aux sujets inanimés. Ce n'est que rarement qu'il s'applique à un sujet personnel (cf. GD-F 4.532(C) et 4.55).

2. 1. 1. L'accompli-duratif (AD) s'emploie pour indiquer un procès soit en cours soit accompli. L'absence/présence du morphème *-e* à l'affirmatif, et l'alternative *-ut/-erit* ~ *-erit* au négatif, crée deux sous-classes : l'indicatif (Ind) et l'habituel (Hab).

#### A. L'INDICATIF (Ind).

Il y a six formes de l'indicatif à l'affirmatif : 1. la réduplication du radical pour insister sur le verbe, 2-3. les morphèmes *-e* (à ne pas être confondu avec la marque de l'habituel) et *mi* ~ *-um* pour mettre le verbe en subordination, 4. le morphème *ba...er* à l'affirmatif et *ba...ut* au négatif indiquent un passé-subordonné et 5. le morphème *ja* exprimant une 'condition réelle', 6. l'absence de toute marque d'aspect indique un narratif.

1. Verbe d'insistance (VI) : La réduplication du radical met le verbe en relief.

*ninənəm ejaməney* 'j'ai acheté une chèvre'  
*nisafisaf məmək* 'je le salue bien'

2.-3. Verbe subordonné (VS) : Par l'emploi soit du suffixe *-e*, soit du suffixe *mi* ~ *-um*, le verbe est subordonné aux autres termes de la proposition. Le *-e* s'emploie principalement lorsqu'on veut mettre le sujet, ou un complément antérieurement placé, en relief. Le *mi* ~ *-um* a un emploi beaucoup plus général qui permet de remplacer le *-e* (¹), d'être employé à l'habituel, à l'affirmatif du résultatif, et dans les propositions relatives.

*ejaməney ninəm* ou bien *ejaməney ninəm mi* 'c'est une chèvre que j'ai achetée'  
*inje iyare* 'c'est moi qui (l') ai pris'  
*ejaməney inje inəm* 'c'est une chèvre et c'est moi qui (l') ai achetée'  
*taate nilakəe* 'c'est ici que je me suis assis'  
*fukən nije* 'c'est hier que je suis parti' (< *jaw* + *e*)  
*dakar, tankulakəm* 'là où ils étaient à Dakar'  
*ejaməney yaninəm mi* 'la chèvre que j'ai achetée'  
*ejaməney yapak mi* 'la chèvre qui a pris la fuite'

Dans certaines circonstances particulières, la forme *mi* ~ *-um* marque une subordination qui est plus prononcée que celle de *-e* :

*baabe narəkə* 'c'est par ici qu'il a travaillé'  
*baabe narək mi* 'c'est ici qu'il a travaillé (dit en montrant le lieu)'

Tous les deux, bien sûr, s'opposent toujours au verbe d'insistance : *baabe narərək* 'il a travaillé (et non pas joué) ici' ou 'ici il n'a fait que travailler'

4. Passé-Subordonné (PS). La forme *ba* + radical + *er* (²) indique que le fait est antérieur et subordonné au verbe de la proposition principale.

(1) Sauf dans le cadre *man... e* 'après que, dans l'état de' (cf. GD-F 12.152(D), 12.224. et ci-dessous 2.2.1. (C)).

(2) Il est, en fait, un nom à usage spécial composé par le morphème de classe *ba-*, le radical, et le suffixe *-er*. Comme nom, il donne au radical le sens de 'résultat' : *-kan* 'faire', *bakanər* 'produit'.

Le suffixe *-er* ne doit pas être confondu avec le suffixe dérivé *-er* lequel est 'non-productif' (cf. GD-F 5.228). Ils peuvent se combiner l'un l'autre, par exemple :

*eraaf* 'téter' *baraafərab* 'le résultat de téter' *karaafər* 'procéder en [âge]' *baraafərərab* 'le résultat d'être plus âgé' (par exemple : 'la responsabilité envers les cadets').

*injə baregerul, panijaw boot* 'vous ayant parlé, je rentre'  
*kajom injə bajukeri panijaw boot* 'demain je t'aurai vu avant de partir'

5. Le Conditionnel-Réel (CR), exprimé par le suffixe *ja*, indique un événement qui doit s'accomplir avant un autre. Par rapport aux autres formes de l'accompli-duratif le temps de *ja* est plutôt au présent-futur.

*ajol ja panicam* 'quand il viendra je le payerai (sans doute)'

6. L'absence d'un suffixe d'aspect indique le narratif. Il s'emploie dans les narrations et les contes où il décrit le déroulement des événements.

*nijaw iriy tanjem* 'je suis parti et puis je suis arrivé à Tindième'

Les aspects 1.-4. et 6. sont exprimés au négatif au moyen d'un morphème unique : *-ut*. L'emplacement des compléments commande l'insistance.

*inomut ejamenej* 'je n'ai pas acheté de chèvre'  
*ejamenej injə inomut yɔ* 'ce n'est pas de chèvre que j'ai achetée'

Le passé-subordonné prend la forme *ba*-radical-*ut* au négatif.

*kusenaansen uli bamanjut waf* 'ils me (l') ont donné alors que nous ne savions rien'

Et le conditionnel-réel est rendu par *-ut ja* au négatif.

*ajasət ja leticamo* 's'il ne vient pas, je ne le payerai pas' (< *a + ja* + *waf + ut*)  
*umayut ja nukat* 'si tu veux ne pas, tu n'as qu'à (le) laisser'

Il y a pour toutes les constructions de l'indicatif un négatif spécial qui a pour signifié 'pas encore' : *-ərət*.

*imanjorutə* 'je n'ai pas encore fait sa connaissance' (je-connaître-pas encore-lui)  
*namamal bajukorut kupalo* 'il est parti sans encore avoir vu ses amis'  
*kajom ajasərət ja...* 'demain, s'il n'est pas encore parti...'

## B. L'HABITUEL (Hab.).

L'habituel, qui est exprimé par le suffixe *-ε*, indique un procès duratif ou habituel. Il se combine avec tous les aspects de l'accompli-duratif sauf le narratif et les formes affirmatives du conditionnel-réel et du passé-subordonné. Le négatif est caractérisé par la présence du suffixe *-erit ~ -ərət* (< *ε + ut* (?))

*buñor sunken nañakεñak məmək, bare atiəl əñəkerit* (1) 'depuis l'année dernière il fume beaucoup, mais son frère ne fume jamais'  
*dakar najəm* 'c'est à Dakar qu'il va toujours' (< *-jaw + ε + um*)  
*əjəmerit ja* 's'il est sourd'  
*ə bojəmerit* 'lui, étant sourd'

## 2. 1. 2. Le Résultatif (R) (Futur relatif)

Le résultatif est caractérisé à l'affirmatif par *pan-* ou *pi-*, et au négatif par *lε-* devant les consonnes et par *let-* devant les voyelles. En ajoutant le morphème de subordination *mi ~ um* aux formes affirmatives on établit une gra-

(1) Cf. Annexe I-3 pour une explication de l'harmonie des voyelles.

dation depuis le verbe d'insistance jusqu'au verbe subordonné. Le négatif ne reçoit pas le suffixe *mi* ~ *-um*.<sup>1</sup>

Verbe d'insistance	<i>pan-</i>
	<i>pan-...mi</i>
	<i>pi</i>
Verbe-subordonné	<i>pi...mi</i>

Le résultatif est utilisé pour indiquer : 1. un futur simple ou un futur dans le passé ; 2. un habituel ; 3. le résultat d'une situation générale ; 4. le résultat d'une condition ; 5. un événement dans le passé qui a dû certainement se réaliser.

Il faut noter que, dans tous ses emplois, le résultatif indique un événement attendu, dont la réalisation est certaine ou, au moins, possible. Il ne marque jamais un fait vague ou purement hypothétique<sup>(1)</sup>.

1. En tant que futur simple ou futur dans le passé il indique un procès attendu dans un avenir proche ou lointain.

*panajol iñeriñer* 'il viendra tout de suite'  
*manɔman bulay letalakɔ baabe* 'de toute façon il ne restera pas ici l'an prochain'  
*taute pikujɔj mi* 'c'est ici qu'ils se rassembleront'  
*fukɛn nimamanj mati panelub di fukaray* 'hier je savais qu'il pleuvrait pendant la nuit' (hier je-savoir-VI que R-elle-pleuvoir dans la nuit)

2. Comme habituel le résultatif s'emploie comme emphatique et s'adresse au présent-futur. Il s'oppose à l'habituel d'accompli-duratif qui est non emphatique et qui s'adresse au passé-présent.

*manɔman letiñak* 'quoi qu'il en soit je ne fume jamais !'  
*manɔman iñokerit* 'de toute façon je ne fume jamais (au moins jusqu'aujourd'hui)'  
*letujɔɔlen ukān waf waf, emitɔemit kujayaak pankujaw dakar* 'tu ne peux rien faire, chaque année les filles vont à Dakar' (R{nég}-tu-pouvoir tu-faire chose chose, année-année filles-les R-elles-aller D.)

3. Dans une relation des faits sans référence aux événements particuliers le résultatif s'emploie pour indiquer le résultat d'une situation. Ces relations sont soit au passé soit hors du temps.

*no kone anaaw aket ja pankunyar sipimbenɔs mankuya* 'ils disent qu'autrefois, lorsqu'un homme mourait ils prenaient des fusils pour tirer' (autrefois ils-dire personne-la elle-mourir CR R-ils-prendre fusils-les pour-ils-tirer)

Par contre, si les références sont particulières, l'accompli-duratif doit être employé.

*nan anifanaw aketum kujayaar sipimbenɔs mankuya* 'quand le vieux est mort ils ont pris les fusils pour tirer' (quand vieux-le il-mourir-VS ils-prendre-VI, etc.)

(1) Nous verrons plus clairement le sens de cette qualité ci-dessous 2.1.4., 2.1.5.(B).

*nan kūnifanak kōluli kūkētēm kūyareyjar sīpīmbēnōs mānkuya* 'chaque fois qu'un de nos vieux mourait, ils prenaient toujours les fusils pour tirer' (quand vieux-les nos ils-mourir-Hab-VS ils-prendre-Hab-VI, etc.)

Un autre exemple :

*elupōēlup nūnōkēnum dōn kūkīmōk kōm lētupuñō myk* 'dans chaque maison où se trouvent les chanteurs et dans laquelle tu entres, tu n'auras jamais honte' (maison-maison tu-entrer-VS dans chanteurs-les ils-sont R (nég)-tu-honte jamais)

4. Le résultatif marque le résultat d'une condition soit au futur soit au passé.

*asēnōm ja bēkōrōb pānsymōm* 'quand il me donnera de l'argent, je serai content' (R-plaie-moi)  
*tāndi fukēn nājālō pānīsēnō bēkōrōb* 's'il était venu hier, je lui aurais donné de l'argent (*nājālō* < *na* + *jāw* + *ulō* + *ε*, il-aller-vers soi-VS)

5. Le résultatif s'emploie dans un contexte de passé pour indiquer un événement, dont le locuteur n'était pas témoin, mais qui a dû se réaliser. Il résulte d'une induction faite avec certitude. On peut le traduire comme 'certainement, sûrement, etc.'

*fukēn pānkūjārūm, mānje nō kūlākōm tāatē* 'certainement ils (l') ont pris hier, parce qu'ils étaient ici à ce moment'  
*funakōfunak pānkūjāw, mōkān fukēn pānkūjāw* 'chaque jour ils y vont, donc hier, certainement, ils y sont allés'  
*mēēnā fukēn pākan* 'sûrement il (l') a fait hier'

N. B. — Il reste à noter que le morphème *lē- ~ lēt-* fonctionne aussi bien comme forme négative du verbe -*ēm* 'être' (*ale to* 'il n'est pas là) et comme adjectif de négation (*umū lēt an* 'celui-ci n'est pas une personne', *lē bākōlōyāb* 'l'absence de condiments').

### 2. 1. 3. L'obligatif (O).

L'obligatif est caractérisé au négatif par le préfixe *takun-* (ou, *jakun-*) et à l'affirmatif par le radical muni du préfixe du sujet (l').

L'obligatif implique comme son nom l'indique une obligation, une nécessité, soit comme impératif (pour tous sujets) soit comme résultat d'une situation ou d'une condition.

Dans un cadre impératif le sujet entier tombe facultativement à la deuxième personne du singulier.

*uyar ~ yar* 'prends'  
*kuyar* 'qu'ils prennent'  
*takunsigor* 'qu'elles (les vaches) n'y touchent pas'

(1) Lorsqu'il agit comme impératif l'affirmatif prend la forme réduite du sujet si elle existe. Autrement la forme complète s'emploie. La forme réduite n'existe que pour les sujets personnels au singulier et pour la première personne du pluriel (exclusif et inclusif) (cf. GD-F 4.51, 10.12).

*ujol ja nujar* 'quand tu viendras, prends-(le)'  
*tandi fukən najalsjaw, nayar* 's'il était venu hier, il aurait dû (le) prendre'  
*no kone takunugor yo* 'ils disent qu'autrefois on ne devait pas le toucher'

#### 2. 4. 4. L'Indéfini (I)

L'indéfini est exprimé par *bi*, ou, en combinaison avec la conjonction *man* ('pour que, et, puis'), par *mambi*. Celui-ci peut apparaître sous la forme *mbi*.

*bi* a deux fonctions : celle d'un aspect et celle d'un locatif. Locatif, il indique un lieu éloigné du locuteur lequel n'est pas précisé ou qui n'est qu'un lieu de passage (¹). Aspect, il accorde au verbe un sens d'indéfini, de prévision et de souhait. Au fond ces deux fonctions sont semblables ; l'une comme l'autre exprime l'idée d'imprécision et de distance, soit dans l'espace, soit dans l'esprit.

Comme marque d'aspect, l'indéfini s'emploie avec le conditionnel-réel (accompli-duratif), le résultatif et l'obligatif.

*mbubajɔɔt ja panukana bu* 'et si tu n'as pas le temps, que ferons-nous' ?  
 (-*bajɔ* + *ut* < -*bajɔɔt*)

N. B. — A l'affirmatif, *ja*, combiné avec *bi*, devient facultatif.

*mbubajɔ (ja)...* 'quand tu auras le temps...'

*manoman pambijɔl* 'de toute façon, je viendrai (un de ces jours)'

Par opposition :

*manoman panijɔl* 'sans doute je viendrai (à une heure bien précisée)'

N. B. — *bi* se combine avec *le-* et *pan-*, mais jamais avec *pi*.

Ajouté à l'obligatif *bi* donne un subjonctif :

*takumbugor* 'il ne faut pas que tu (le) touches'

*mambubaj burɔk baaba dakar* 'puisses-tu avoir du travail à Dakar'

#### 2. 4. 5. L'Inachevé-Dubitatif (ID).

Le morphème *-een* ~ *nən* et son emphatique *-eənen* ~ *nənen* (²) se combinent avec n'importe quelle autre formation du verbe, l'infinitif y compris. Il peut même s'employer seul, sans aucun radical.

Selon la construction et selon le contexte il est utilisé pour indiquer soit un procès non achevé soit un procès dont la réalité est douteuse. Les emplois principaux sont les suivants :

(1) Avec une valeur locative il s'emploie comme conjonction, faisant partie d'une série des semi-nominaux basée sur le phonème /b/ qui indique un lieu général non-précisé. Outre *bi* on a, par exemple, *baabɛ* 'par ici', *bukɛ* 'un certain lieu', *bankulakɔm* 'là où ils sont', etc. Dans ce cadre *bi* s'oppose au morphème *ti*, qui précise un lieu spécifique et circonscrit éloigné du locuteur et qui peut être considéré comme le lieu de destination.

*jitumo bi ukatɔ* 'emmène-le et laisse-le' (sans précision ni de lieu ni de destination),  
*jitumo ti ukatɔ taata di alasən* 'emmène-le et laisse-le chez Alassane' *kuyayab bi*  
*kunən sinday makuuwuj* 'ils (l')ont pris et laissé à la maison, puis ils ont continué'.

*kuyayab ti kunən sinday mankuwaaken eləñuley* 'ils (l')ont pris et laissé à la maison, puis ils se sont dépêchés de revenir' *ti*, autant que *bi*, fait partie d'une série de semi-nominaux, cette fois basée sur /t/. Cf. *taatɛ di kañen* 'ici dans la main', *tankulakɔm* 'là où ils sont assis', etc. Il n'a aucune fonction aspectuelle. (Rappelons l'emploi spécial de *t* comme marque du temps ainsi que la série basée sur *n-* décrits ci-dessus dans le lexique des termes généraux (1.1.).)

(2) En fait, *-een* peut se répéter plusieurs fois.

## A. ACCOMPLI-DURATIF.

1. Pour indiquer un passé absolu. La notion d'inachevé apparaît à travers le fait que le procès ne s'est pas poursuivi jusqu'au présent ou jusqu'au moment considéré comme le présent dans le discours.

*fukən nibajeeembaj emaanay* 'hier j'avais du riz (sous-entendu que maintenant je n'en ai plus)' ( $n + b > mb$ )

C'est-à-dire, comme notre informateur nous l'a expliqué : 'le peu que j'ai reçu hier est fini'. Autre exemple :

*nilalañ manemeeen* 'je deviens comme j'étais (c.-à-d., je retrouve ma santé)' ( $<man + i + em + ee\text{en}$  et-je-être-ID)

2. Pour indiquer un procès commencé mais qui est resté ou qui est supposé être resté inachevé.

*fukən nijeeenjaw kabaak, emitey desofom maniləñu* 'hier je suis parti à Kabâk, mais la pluie m'a pris (en route) et je suis revenu (sans y arriver)' (-jeen <-jaw-eeen) (hier je-aller-ID-VI K., pluie-la et-elle-attraper-moi puis-je-revenir-vers soi)

L'absence de -eeen (*nijajaw*) indiquerait que la destination était atteinte malgré la pluie. La traduction serait alors : 'hier je suis allé à Kabâk où la pluie m'a pris (à cause de la pluie) je suis revenu'. Autre exemple :

*sunkən iyabut hani eletter yiya, nibəñeeenelenliboñ sifeegir*, 'l'année dernière je n'ai même pas reçu une lettre de toi (pourtant), je t'en avais envoyé trois de là-bas (l'année-dernière je-prendre-nég même lettre la-tienne, je-envoyer-ID-ID-vers soi-toi-VI trois)

Dans cette phrase l'emploi de -eeen répété avec le verbe -boñ 'envoyer' indique que le locuteur doute que les lettres par lui envoyées aient été reçues. Que le locuteur, lui-même n'ait rien reçu est chose sûre : *iyabut* 'je n'ai pas pris (reçu)'. Pour mettre cette partie de la phrase en doute il suffit d'employer l'inachevé :

*sunkən iyabut hani eletter yiya, nibəñulibooñ sifeegir ; jikər ssəsə* qui serait, en traduction libre : 'l'année dernière (parmi toutes les lettres que j'ai reçues) il me semble que je n'aie rien reçu de toi, mais je suis sûr que tu as reçu les trois que je t'ai envoyées de là-bas. Regarde, les voilà !'

3. Dans une construction conditionnelle où, au passé, l'inachevé-duratif souligne le sens de non-achèvement, et, au présent-futur, il met en doute la possibilité d'achèvement.

*tandi fukən nijkeenijuk paniseni ejaməney yiya* 'si je t'avais vu hier, je t'aurais donné ta chèvre'

Le -eeen permet l'emploi du conditionnel-réel dans un contexte du passé.

*fukən ijukəeni ja paniseni ejaməney iya* 'hier, si je t'avais vu, je me serais fait une obligation de te donner ta chèvre'

*kajəm ijukəeni ja paniseni ejaməney yiya* 'demain, dans le cas où je te vois, je me ferai une obligation de te donner ta chèvre'

4. Pour mettre en doute ce qu'on entend par oui-dire. On trouve assez souvent des phrases comme celles-ci :

*jifoy nané, buripul ané, kujayaak kajalom dakar kóné, lamin nané, asan-gora arajon abajeenéne*; *bare ifiumut mo* 'Jifoy dit que c'est Buripul qui dit que les filles venant de Dakar disent que Lamine dit que Arajon a une "fiancée", mais je ne le crois pas.' (fiancée Arajon il-avoir-ID-ID-VS)

#### B. LE RÉSULTATIF.

Combiné au résultatif, l'inachevé-dubitatif indique un fait manqué, ou un fait qui ne s'accomplira pas.

*waikun panitobjéen ewelay* 'pour un peu j'aurais piétiné le serpent'  
*fukén panijéen kabaak, bare emitey ekankan iŋɔɔlenut ijaw* 'hier j'aurais parti à Kabâk, mais la pluie m'a empêché d'y aller' (hier R-je-aller-ID K., mais pluie-la elle-faire-VI je-pouvoir-nég je-aller) (A opposer aux exemples de l'accompli-duratif, ci-dessus A. 2.)

*tandi biñona najeenjaw panabajéen bokorob* 's'il était allé à Bignona il aurait eu de l'argent'

Dans cette dernière phrase le *-een* souligne le résultat manqué, et le met hors de toute possibilité d'accomplissement éventuel (l'argent a été pris par quelqu'un d'autre entre-temps). Par contre, la même phrase sans *-een* (... *panabaj bokorob*) laisse penser que le procès peut parvenir à son aboutissement (l'argent est toujours là et n'attend que lui). Autre exemple, au futur :

*kajom ajéen ja biñona pankucaméen* 's'il était allé demain à Bignona, il aurait dû être payé'... *bare fukén kujayar bokorob bola kuri* 'mais hier ils ont pris et puis mangé son argent'

#### C. L'OBLIGATIF.

A l'obligatif, l'inachevé-dubitatif marque toujours, dans un contexte passé, le sens d'inachèvement et, dans un contexte présent-futur, l'idée de doute, voire de souhait. Au futur, donc, il a un rôle plus ou moins parallèle à celui de l'indéfini à l'obligatif.

*abajeen burók* 'puisse-t-il avoir du travail' (= (plus ou moins) *mambabaj burók*)

*tandi fukén najeenjaw sinday takunayareen bokorob* 's'il était venu hier à la maison, il n'aurait pas fallu qu'il prenne l'argent'

#### D. L'INDÉFINI.

La combinaison de l'indéfini avec l'inachevé-dubitatif exprime un procès hautement improbable.

*kajom məmbujeenenu ja panuwaña* 'demain, si (par quelque miracle) tu viens, nous cultiverons ensemble'

*waikun pambalobjéen dékoloyey* 'éventuellement il aurait pu tombé dans le puits'

*mambabajéen burók* 'puisses-tu avoir du travail (là où les possibilités d'en avoir sont au minimum)'

		L'ACCOMPLI-DURATIF (présent-passé)		LE RÉSULTATIF (futur relatif)		L'OBLIGATIF	
		affirmatif	négatif	affirmatif	négatif	affirmatif	négatif
LE DÉFINI							
l'indicatif							
l'habituels							
L'INDÉ- FINI							
hab. ind.							
CR		<i>niyar</i>					
VI		<i>niyagar</i>					
VS		<i>niyare/</i> <i>niyar mi</i>	<i>iyarut</i> (- <i>rut</i> )				
PS		<i>inje</i> <i>bayarer</i>	<i>inje</i> <i>bayarut</i> (- <i>rut</i> )				
CR		<i>iyar ja</i>	<i>iyarut ja</i> (- <i>rut</i> )				
VI		<i>niyareyar</i>	<i>iyarerit</i>				
VS		<i>niyare mi</i>					
PS		—	<i>inje</i> <i>bayarerit</i>				
CR		—	<i>iyarerit ja</i>				
VI							
VS							
PS							
CR							
VI							
VS							
PS							
CR							
VI							
VS							
PS							
CR							
VI							
VS							
PS							
CR							
VI							
VS							
PS							
CR							
VI							
VS							
PS							
CR							
VI							
VS							
PS							
CR							
VI							
VS							
PS							
CR							
VI							
VS							
PS							
CR							
VI							
VS							
PS							
CR							
VI							
VS							
PS							
CR							
VI							
VS							
PS							
CR							
VI							
VS							
PS							
CR							
VI							
VS							
PS							
CR							
VI							
VS							
PS							
CR							
VI							
VS							
PS							
CR							
VI							
VS							
PS							
CR							
VI							
VS							
PS							
CR							
VI							
VS							
PS							
CR							
VI							
VS							
PS							
CR							
VI							
VS							
PS							
CR							
VI							
VS							
PS							
CR							
VI							
VS							
PS							
CR							
VI							
VS							
PS							
CR							
VI							
VS							
PS							
CR							
VI							
VS							
PS							
CR							
VI							
VS							
PS							
CR							
VI							
VS							
PS							
CR							
VI							
VS							
PS							
CR							
VI							
VS							
PS							
CR							
VI							
VS							
PS							
CR							
VI							
VS							
PS							
CR							
VI							
VS							
PS							
CR							
VI							
VS							
PS							
CR							
VI							
VS							
PS							
CR							
VI							
VS							
PS							
CR							
VI							
VS							
PS							
CR							
VI							
VS							
PS							
CR							
VI							
VS							
PS							
CR							
VI							
VS							
PS							
CR							
VI							
VS							
PS							
CR							
VI							
VS							
PS							
CR							
VI							
VS							
PS							
CR							
VI							
VS							
PS							
CR							
VI							
VS							
PS							
CR							
VI							
VS							
PS							
CR							
VI							
VS							
PS							
CR							
VI							
VS							
PS							
CR							
VI							
VS							
PS							
CR							
VI							
VS							
PS							
CR							
VI							
VS							
PS							
CR							
VI							
VS							
PS							
CR							

E. Plusieurs expressions permettent à -een d'être utilisé sans radical. Il y rend l'aspect d'accompli-duratif avec le sens de 'être'.

*mo eεn, ulaña* 'c'était par là, retournons'

*eεn ja nεn numammay* 'si c'est comme tu veux'

*inje eεn parasenεen* *etabanday* 'c'était à moi qu'il aurait dû donner la pipe'

## 2. 2. Propositions.

Il reste à considérer les propositions qui permettent l'emploi des autres aspects. Nous y verrons l'emploi des constructions progressives et d'un futur proche, et l'emploi de verbes auxiliaires à fonctions diverses.

### 2. 2. 1. Il est relevé trois constructions servant à l'expression du progressif.

#### A. LA JUXTAPOSITION D'UN NOMINAL AVEC UN INFINITIF DONNE TROIS CADRES.

##### 1. Nominal + Infinitif

*inje burok, letiyøolen ijaw* 'je travaille (donc) je ne peux pas (y) aller'

##### 2. Nominal + *di* + Infinitif, qui peut s'employer comme complément.

*nankuøønkaam inje di burok, mokan ijaloøt* 'quand ils m'ont appelé j'étais en train de travailler, c'est pourquoi je ne suis pas venu'

*pankutøkø deøjay* 'ils le trouveront en train de partir' (R-ils-trouver-lui et-partir)

*emungyno kujuke di furi* 'ils ont vu l'hyène en train de manger' (hyène ils-voir-VS et manger)

##### 3. Nominal + adjectif-démonstratif + (*di*) + Infinitif, qui met en relief l'idée de progressif avec insistance sur le sujet :

*injome di burok* 'je suis en train de travailler' (moi (suis) ici travailler)

*sijamεnas siya sasuto deøpakey* 'tes chèvres sont en train de prendre la fuite' (chèvres-les tiennes (sont)-là et-fuir)

#### B. La juxtaposition : « Nominal + sujet-verbe + *di* + pronom se référant au nominal » donne deux schémas :

##### 1. Infinitif + sujet-*εm* (être) + *di* + pronom qui insiste sur l'infinitif.

*burok nεn di bø* 'je suis en train de travailler' (travailler je-être et cela)

(*nεn* < *ni* + *εm*, *nεm* + *di* > *nεn di*)

##### 2. Prénom + sujet-verbe-Hab-VS + *di* + pronom

*wa nukanε di wo* 'qu'est-ce que tu fais ?' (que ? tu-faire-Hab et que ?)

*yo nuløøkemi di yo* 'c'est à cause de cela que tu pleures' (cela tu-pleurer-Hab-VS et cela)

#### C. La juxtaposition : « Nominal + adjectif-démonstratif + *man*-sujet-verbe-VS » indique l'état.

*injome manigale* 'je suis fatigué' ou 'me voilà, fatigué'

*bukø bukøkuto mankulakøe* 'ils sont assis' (c.-à-d., dans l'état de s'être assis)

A opposer à

*buko bukɔkuto di kalako* 'il sont en train de s'asseoir'

Dans cette construction le *man-* se traduit par 'après'. Donc :

'je suis ici après étant fatigué' (litt.)

'ils sont là après qu'ils se sont assis' (litt.)

2. 2. 2. Le morphème *be ~ bet* 'vers' se combine avec un infinitif pour indiquer un futur proche :

*inje beteregi* 'je vais te dire' (moi vers-dire-toi)

*kujaljaw be burok* 'ils sont venus pour travailler'

2. 2. 3. Le lexique diola contient beaucoup de verbes qui sont susceptibles d'être utilisés comme auxiliaires. On relève deux types de construction : Verbe + Infinitif, où l'infinitif sert en qualité de complément, et Verbe + Verbe... (+ Verbe). Les auxiliaires les plus courants sont :

<i>-ban</i>	'finir, terminer' avec notion d'achèvement <i>niriri iban</i> 'j'ai fini de manger'
	<i>inje baregerul iban</i> 'moi, ayant achevé de vous dire...'
	<i>kubanorut kasanken</i> 'ils n'ont pas encore fini de parler'
<i>-jaw</i>	'aller', <i>-jol</i> 'venir' avec valeur d'inchoatif. La notion de mouvement y existe toujours. <i>najaljaw esil</i> 'elle est venue pour faire la cuisine'
	<i>nije irego</i> 'je suis parti pour lui dire' (< <i>jaw</i> + <i>ε</i> )
<i>-lako</i>	'rester, s'asseoir' indique un progressif <i>nanilakom burok</i> 'quand j'étais en train de travailler'
	<i>nilakolako ejaw</i> 'j'étais en train de partir'
<i>-ka</i>	se traduit comme 'sur le point de' <i>nikaka ejay di kuwanonkɔm</i> 'j'étais sur le point de partir quand ils m'ont appelé'
<i>-lañ</i>	'revenir, devenir' agit comme itératif <i>nalalañ areg</i> 'il (l') a répété'
<i>-lalanken</i>	agit comme un itératif d'insistance <i>niregireg ilalanken iban</i> 'je te (l') avais dit à plusieurs reprises et (maintenant) j'ai fini (de t'en parler)' (je-dire-toi-VI je-répéter je-finir)
<i>-ŋɔolen</i>	'pouvoir' agit comme potentiel <i>mɔkan iŋɔolenut ijaw</i> 'c'est pourquoi je ne peux pas (y) aller'

### 2. 3. L'expression du Temps.

2. 3. 1. Les verbes. En combinant aspects et 'adverbes' de temps tels : *fukən* 'hier', *jat* 'aujourd'hui', *iñer* 'maintenant' et *kajɔm* 'demain' dans un énoncé simple (type : adverbe (sujet)-verbe), trois catégories se dégagent qui nous permettent de fixer les aspects dans le temps (1).

(1) Nous empruntons cette méthode à M. HOUIS : Étude descriptive de la langue susu, Mémoire IFAN, n° 67, Dakar, 1963, p. 115-116.

	<i>fukən</i>	<i>jat</i>	<i>iñer</i>	<i>kajəm</i>
A. AD + (ID) où AD $\neq$ CR	+	+	+	-
B. R + I				
CR } + (I)	-	+	+	+
O } + (I)				
C. R + (ID + (I))				
CR } + ID + (I)	+	+	+	+
O } + (I)				

(Où R + (ID + (I)) veut dire : R, R + ID, R + ID + I)

Les trois catégories sont donc :

- A. Passé-Présent
- B. Présent-Futur
- C. Sans référence déterminée

Deux conditions générales permettent aux membres de la catégorie B. (Présent-Futur) d'être utilisés au passé : 1) Lorsque le contexte du passé est celui d'une relation descriptive, et (2) lorsque l'obligatif ou le résultatif + indéfini sont précédés par un verbe d'accompli-duratif qui n'est pas au CR mais qui peut être au CR + ID.

En rapport avec le résultatif ou l'obligatif, le passé-subordonné de l'accompli-duratif peut être utilisé au futur. Il y agit comme une espèce de 'futur antérieur'. Par ailleurs l'accompli-duratif ( $\neq$  CR) ne s'emploie jamais au futur.

### 2. 3. 2. Les Propositions.

A. La construction progressive : « Nominal + *di* + Infinitif » est utilisée au passé et au futur, mais jamais au présent. Toutes les autres constructions progressives s'emploient presque uniquement au présent.

On peut utiliser les constructions « Nominal + Adjectif-Démonstratif + (*di*) + Infinitif » et « Infinitif + sujet-*əm* + *di* + pronom » au passé en les combinant avec l'inachevé-dubitatif, -*əmə*. Une telle situation exige, pour la première de ces constructions, l'emploi du suffixe démonstratif -*u*, 'lieu indéfini'.

*fukən injomu əen di burək* { 'hier, j'étais en train de travailler'  
*fukən burək nəməen di bo* }

Outre le cadre : « Nominal + *di* + Infinitif », la plupart des constructions du passé et du futur sont formées avec l'auxiliaire *-lakə*.

*panilakə burək* 'je serai en train de travailler'  
*fukən wa nulakə əkan* 'hier, qu'est-ce que tu étais en train de faire ??'

B. Le futur proche, signalé par *be* + Infinitif, peut se prêter aux contextes du passé pour former un futur dans le passé.

*fukən najajaw bəregi, bare atəkuti* 'hier il est parti te (le) dire, mais il ne t'a pas trouvé'

C. Les auxiliaires peuvent se mettre dans n'importe quel contexte de temps.

## ANNEXES

## I

## LES PHONÈMES DE DIOLA-FOGNY.

## 1. Les consonnes sont :

<i>p</i>	<i>t</i>	<i>c</i>	<i>k</i>
<i>b</i>	<i>d</i>	<i>j</i>	<i>g</i>
<i>m</i>	<i>n</i>	<i>ñ</i>	<i>ŋ</i>
<i>f</i>	<i>s</i>		<i>h</i>
		<i>l</i>	
		<i>r</i>	
<i>w</i>	<i>y</i>		

Où *c*, *j*, et *ñ* ont une articulation palatale qui est respectivement sourde-occlusive, sonore-occlusive, et nasale; où le *ŋ* a une articulation dorsale-nasale; où les *w* et *y* sont les semi-voyelles.

## 2. Il y a cinq positions vocaliques :

- antérieur-non arrondi d'aperture minima
- postérieur-arrondi d'aperture minima
- antérieur-non arrondi d'aperture intermédiaire
- postérieur-arrondi d'aperture intermédiaire
- central-non arrondi d'aperture maxima-intermédiaire

Les deux oppositions : brève/longue et tendue/détendue donnent aux cinq positions quatre réalisations distinctives :

brève-tendue	brève-détendue
<i>i</i>	<i>u</i>
<i>e</i>	<i>ø</i>
<i>ə</i>	<i>a</i>
longue-tendue	longue-détendue
<i>ii</i>	<i>uu</i>
<i>ee</i>	<i>œœ</i>
<i>əə</i>	<i>aa</i>

En contraste avec les réalisations détendues, celles des voyelles tendues sont relativement fermées.

## 3. L'harmonie-vocalique. Toutes les voyelles détendues deviennent tendues en présence d'une voyelle tendue. Par exemple :

*ebaj* 'avoir' + *yl* 'vers soi' > *ebajyl* 'avoir quelque chose de quelque part'  
*i* + *juk* + *ɔli* + *ɔrut* < *ijyklɔjɔrut* 'je ne (l') ai pas encore vu (arriver) tôt'  
(Cf. GD-F 3. 1)

## II

## ABRÉVIATIONS

AD	Accompli-Duratif
CR	Conditionnel-Réel
Hab	Habituel
I	Indéfini
ID	Inachevé-Dubitatif
Ind	Indicatif
nég	Négatif
O	Obligatif
PS	Passé-subordonné
R	Résultatif
VI	Verbe d'Insistance
VS	Verbe Subordonné
( )	Facultatif (par exemple : <i>fuk(aray)</i> veut dire soit <i>fuk</i> , soit <i>fukaray</i>
≠	différent de